

Alt. de 42.84 m. au seuil de l'église.

Beverst était une seigneurie du comté de Looz et en même temps une commune moitié lossaine, du ressort d'appel de la cour de justice extérieure de Bilsen, et moitié liégeoise comme dépendant de la cour intérieure au droit liégeois de Bilsen.



(Photo Nels)

Beverst — Château de Schoonbeek

Le commandeur de l'ordre teutonique aux Vieux-Joncs, comme seigneur du lieu, y avait l'administration de la police.

Sur son territoire se trouvait le grand fief lossain de *Schoonbeek*, avec cour de tenants.

Pointes de flèche et de lance; hache en silex.

Sup. en 1840, — 152 hect.

Pop. » » , — 206 hab.

» » 1890, — 894 »

BEYGEM, voir **BEIGEM**.

BEYNE-HEUSAY, comm. de la prov. de Liège, sit. sur la pente occid. d'un plateau qui s'élève entre la Meuse et la Vesdre, et sur la route de Liège à Aix-la-Chapelle (Prusse); à 2 1/2 kil. de Fléron, à 7 1/2 kil. de Liège, à 1 kil. de Romsée.

Pop. 4,537 hab.; — sup. 380 hect.

Arr. adm. et jud. de Liège; cant. de j. de p. de Fléron. — Ev. de Liège.

Sol argileux et sablonneux; terrain accidenté; terre glaise. Agriculture; commerce de bestiaux, de grains et de farines; — deux houillères; fabriques de clous, de vis, de limes et de crics, de boutons de crin et de laine.

Deux églises modernes: Beyne, 1900; Heusay, 1888.

Le village de Beyne était compris dans l'« Avouerie d'Americœur » et dépendait de la cour de justice de Jupille, ayant fait partie du domaine royal carlovingien. L'évêque de Liège y possédait toute seigneurie, sauf les droits du duc de Limbourg, comme avoué d'Americœur, jusqu'à ce que le prince Adolphe de la Marek héritât de l'avouerie. Le prince de Liège céda la seigneurie en engagère le 20 août 1754 au baron de Stembier, chanoine tréfoncier de Saint-Lambert à Liège; puis la seigneurie passa, au baron de Villenfagne de Sorinne, qui, en 1790, vit sa maison de campagne du Bois-de-Breux, dévastée par les « Patriotes ».

Bennes, 1250-1280.

Alt. de 243.24 m. au seuil de l'église.

Pop. en 1816, — 1,312 hab.

» » 1840, — 1,966 »

» » 1890, — 4,025 »

BIENNE-LE-HAPPART, comm. de la prov. de Hainaut; à 5 kil. de Merbes-le-Château, à 23 kil. de Charleroi, à 6 1/2 kil. de Thuin, à 4 1/2 kil. de Lobbes, et à 162 m. d'alt. au seuil de l'église.

Pop. 314 hab.; — sup. 395 hect.

Arr. adm. de Thuin; arr. jud. de Charleroi; cant. de j. de p. de Merbes-le-Château. — Ev. de Tournai. Sol argilo-sablonneux et marécageux. — Agriculture; grains et bestiaux.

Ce village était, en 868, une possession de l'abbaye de Lobbes. — En 1220, un chevalier nommé Gerelme, de Bienne en Hainaut, était porte-étendard de l'empereur Henri. — En 1794, un combat acharné se livra sur son territoire entre les troupes autrichiennes et les républicains.

Bevena, 868; *Bevene*, 1186; *Bievène*; en 1511, *Bevena in Sarto*.

Eglise ogivale, restaurée et remaniée, avec beau retable en chêne, du XVI^e s. Pierre sépulcrale d'Antoine Bouchel, mort en 1666.

Sous l'anc. régime, Bienne-le-Happart faisait partie du comté de Hainaut, prévôté de Binche. Le comte de Hainaut ne possédait dans cette localité, indépendamment de la puissance féodale, que les droits essentiels de la souveraineté. Au point de vue de la dépendance vassalitique, la seigneurie de Bienne était un fief relevant du comte de Hainaut. Cette seigneurie était moins étendue que la commune actuelle de Bienne-le-Happart.

De son ancien château-fort, il ne reste que des bâtiments de ferme flanqués de tours et entourés d'eau.

Les droits seigneuriaux comprenaient la haute, la moyenne et la basse justice, le droit de mortemain et de meilleur castel, les corvées de chevaux et de bras, etc.

Au XII^e s., Bienne ne faisait plus partie des biens de l'abbaye de Lobbes.

Les premiers seigneurs connus avec certitude sont ceux dont la seigneurie a pris le nom: les Happart. Cette seigneurie passa, par mariage, dans la maison de Barbençon (commencement du XIV^e s.). A la mort de Jean de Barbençon, la seigneurie de Bienne échet à Henri de Senzeilles, chevalier, qui épousa Jeanne de Scœnvelt, dame de Merbes-Sainte-Marie. Elle épousa en secondes noces Renard de Momalle, qui devint ainsi seigneur de Bienne. La seigneurie ayant été confisquée, Charles le Téméraire en fit cadeau à Jean Gros. Après la mort de celui-ci, la seigneurie de Bienne échet à Jean de Susanne, chevalier, qui mourut en 1506. Son fils Jean lui succéda. Après lui la terre de Bienne parvint aux mains de la famille le Boucq. Elle passa ensuite, par mariage, dans la famille Le Bouchel.

Pop. en 1840, — 342 hab.

» » 1890, — 350 »

BIERBEEK, comm. de la prov. de Brabant; à 8 kil. de Louvain, à 3 1/2 kil. d'Opvelp, à 4 kil. de Neervelp et de Blanden.

Pop. 3,571 hab.; — sup. 3,789 hect.

Arr. adm., jud. et cant. de j. de p. de Louvain. — Archev. de Malines.

Sol argilo-sablonneux; — pays agricole.

Cours d'eau: le Mollendalbeek, qui y prend sa source.

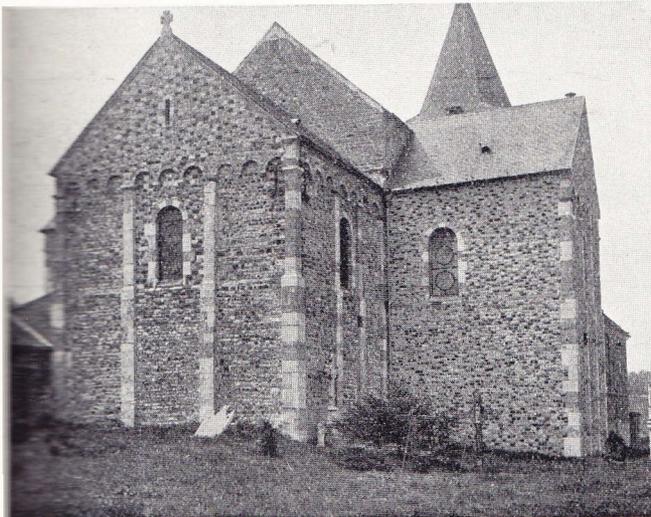
Eglise de style roman, à trois nefs, très remarquable sous le rapport de l'architecture historique. On ignore la date exacte de sa construction. Elle renferme trois tombes sépulcrales, décorées de grandes figures sculptées en bosse, qui se trouvent devant les marches de l'autel; l'une d'elles est celle d'un ancien seigneur de Bierbeek. La tour est inachevée.

Anc. baronnie ressortissant à la mayerie d'Aarschot, qui, dans l'origine, fut un apanage de la maison de

Louvain. — Il y avait une cour féodale. — En 1495, Jean de Berghe fit l'acquisition de ce domaine, pour le joindre à la terre de Walhain. Les forteresses de Namont, de Corbais, de Nil-Saint-Vincent et de Héவில்lers ont donc dépendu toutes de la seigneurie de Walhain, dont elles contribuaient à assurer la défense.

La forêt de Meerdael est sit. presque entièrement sur son territoire.

Voir aussi Héவில்lers, partie historique.



Bierbeek. — L'église

Birbaica, 1096; *Birbeca*, 1134, 1154; *Birbeche*, 1159; depuis la fin du XII^e s., surtout: *Birbacum*, *Birbeck*, *Birbais*, *Bierbeek*, 1761; *Bierbeek*, 1817.

Voici ce qu'on lit dans « Le Guide fidèle » de 1761: « Bierbeek est une ancienne baronnie des ducs d'Aarschot, qui contient plusieurs bons villages et seigneuries, ainsi que le bois de Meerdael... Les historiens disent que les premiers seigneurs de Bierbeek descendent des comtes de Louvain, ce qui se peut prouver par les armes, qui sont les mêmes que celles de cette ville, n'y ayant que les émaux de changés, comme cela se pratiquait dans l'ancien temps. Mais cette branche qui prenait son nom de cette seigneurie, et son surnom de Louvain, étant éteinte, Jean I^{er}, duc de Brabant, donna la terre de Bierbeek à son frère Godefroid, pour une partie de son héritage, et resta pendant quelques siècles unie avec celle d'Aarschot dans la postérité, jusqu'à ce que ces biens passèrent dans la famille du comte d'Harcourt, de là dans celle de Croy, et en dernier lieu dans l'illustre maison d'Arenbergh. »

Alt. de 63.72 m. au seuil de l'église; de 84.76 m. au sommet de la borne kilométrique 8, route de Louvain à Namur.

Pop. en 1815, — 1,778 hab.
 » » 1840, — 2,492 »
 » » 1890, — 2,150 »
 » » 1910, — 3,670 »

BIERCEE, comm. de la prov. de Hainaut; à 4 kil. de Thuin et de Lobbes, à 20 1/2 kil. de Charleroi, à 36 kil. de Mons.

Pop. 414 hab.; — sup. 348 hect.

Arr. adm. de Thuin; arr. jud. de Charleroi; cant. de j. de p. de Thuin. — Ev. de Tournai.

Sol argilo-schisteux. — Agriculture; très import. pépinières; culture de rosiers, etc.

Cours d'eau: le ruisseau de Villers, dont la source est sur le territoire.

Eglise en style semi-classique, bâtie en 1862.

Diverticulum romain; des substructions romaines; un cimetière romain et un cimetière franc. — Villa romaine au bois de Villers. — Les ruines de la ferme de Pommerœul remontent à l'époque belgo-romaine.

Biercée était une possession de l'abbaye de Lobbes, dès 868; c'était le siège d'une paroisse du diocèse de Liège (faisant partie de la principauté de Liège). Le village fut détruit par les armées françaises en 1690 et 1693.

Berseis, *Bergeseis*, 869; *Berzies*, *Berezies*, *Berseis*, 1236.

Alt. de 174 m. au seuil de l'église de Bois-de-Villers (hameau).

Pop. en 1815, — 338 hab.
 » » 1840, — 495 »
 » » 1890, — 515 »

BIERGES (lez-Wavre), comm. de la province de Brabant, sit. au sommet et sur le versant d'une colline; à 2 kil. de Wavre, à 27 1/2 kil. de Nivelles, à 3 kil. de Limas, et à 96.88 m. d'alt. au seuil de l'église.

Pop. 1,537 hab.; — sup. 958 hect.

Arr. adm. et jud. de Nivelles; cant. de j. de p. de Wavre. — Archev. de Malines. Terrain accidenté; sol sablonneux, marneux, glaiseux. — Agriculture.

Cours d'eau: la Dyle, affl. de la Nèthe; la Lasne; ruisseaux et fontaines.

Le village de Bierges prend son nom de sa situation sur une hauteur. On écrit d'abord *Bergis* (1209), *Berghe* (1336), *Berge* (1341), *Berges* ou *Berghe* (1374); puis vint l'orthographe *Bierge* (XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e s.), ou *Bierges* (1374, 1403 et 1787); *Bierg* (1500); *Beerthe* et *Beerde*,

XVIII^e s.

Des tumuli existent dans le bois de Bierges, sur le plateau qui sépare les vallées de la Dyle et de la Lasne, à une distance de 1,500 à 2,000 m. de ceux de Rixensart.

La peste sévit, à Bierges, en 1629 et en 1635; en 1629, un gr. nombre de personnes furent ensevelies par leurs parents dans les jardins du village. — En 1648, le village fut pillé par les soldats, qui enlevèrent dans l'église le calice et d'autres objets et ornements. — En 1815, le village fut occupé, le 18 juin, par la division prussienne de Stülpnagel. Le moulin, où se postèrent deux compagnies, appuyées par un bataillon, fut attaqué, avec vigueur, mais sans résultat, par les Français; le général Gérard, qui conduisait ceux-ci, l'épée à la main, fut grièvement blessé d'une balle et forcé de quitter le champ de bataille. Le lendemain, le combat recommença sur tout l'espace s'étendant du moulin de Bierges au bois de Rixensart; Bierges, défendu avec énergie par Kemphen, fut pris par le général français Teste, dont un des collègues, nommé Penne, fut tué dans cette action. La prise du village entraîna l'évacuation du moulin, et l'ennemi en profita pour faire passer la Dyle à la division Berthezène, qui vint renforcer son aile droite. C'est alors que Thielmann, qui commandait en chef les Prussiens, fit retirer de Wavre les troupes qu'il y avait laissées et battit en retraite vers Ottenbourg. — Le 2 oct. 1830, un gr. nombre d'habitants de Limal et une soixantaine de Bierges se portèrent sur Rode-Sainte-Agathe, où ils échangèrent q. q. coups de fusil avec le corps hollandais de Cort-Heyligers.

La principale seigneurie de Bierges était, dans le principe, tenue en fief de la baronnie brabançonne de Jauche, et releva plus tard de la terre et pairie de Baudour, en Hainaut, qui appartint longtemps à

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924